

Avec Molotov, Malenkov et Kaganovitch, exclus du Présidium et du Comité Central, et Beria disparu, s'en va la pléiade des premiers lieutenants qui entouraient Staline dans ses dernières années de terreur sanglante et absolutiste.

Dans la nouvelle équipe qui émerge de la longue crise traversée par la « direction collective » depuis sa constitution, la « vieille garde » stalinienne n'est plus représentée que par Vorochilov, figure décorative, et en partie par Mikoïan.

Khrouchtchev et Bulganine n'étaient eux-mêmes que des créatures stalinienne de deuxième plan dont la vraie carrière dans les sommets de la bureaucratie n'a en réalité commencé et de manière fort inattendue pour tous, y compris pour eux-mêmes, qu'après la mort du tyran. Ce qui est également le cas pour la carrière politique du deuxième (?) homme après Khrouchtchev dans la nouvelle équipe de direction, le maréchal Joukov que chaque nouvelle crise de la direction post-stalinienne aide à grimper une nouvelle marche vers le sommet de la pyramide du pouvoir bureaucratique bonapartiste. Le rôle de Joukov à l'étape actuelle consiste à garantir le caractère « collectif », non personnel, d'un seul homme, de la direction, tout en se réservant le rôle de « sauveur » du régime, le cas échéant, à l'occasion de nouvelles crises graves de la direction politique de la bureaucratie qui, de discrédit en discrédit et d'épuration en épuration, s'est énormément réduite.

Les divergences passées dans la « direction collective »

Que la « direction collective » ait cessé depuis fort longtemps d'être tant soit peu « homogène » et n'ait maintenu à l'extérieur qu'une unité de façade, nous en étions certains. A plusieurs reprises notre mouvement avait eu l'occasion de parler de l'existence de tendances au sein de cette direction et de la lutte entre celles-ci. Au lendemain du 20^e Congrès du PC de l'URSS, nous avions distingué entre trois tendances qui sont apparues à cette occasion. Une proprement dite stalinienne, que nous avions supposée s'identifier avec des personnes telles que Molotov, Kaganovitch. Une « libérale », incluant peut-être Mikoïan et en partie même Malenkov. Et une « centriste » de Khrouchtchev et Bulganine. Il était clair que ces tendances étaient divisées sur des questions à la fois intérieures et extérieures, sous la pression montante des masses aussi bien en URSS que dans les démocraties populaires. Leur configuration politique et organisationnelle était cependant loin d'être bien déterminée et stable, les regroupements étant en effet constants. Le passage aux « staliniens » de Chepilov, considéré comme une créature de Khrouchtchev, en est un récent exemple.

Nous sommes à un tournant décisif de l'histoire du mouvement communiste. Le stalinisme, rongé dans ses fondements chancelle et s'écroule.

Des centaines de milliers de communistes s'éveillent à la vie critique. De leur compréhension des événements et de leurs causes, dépend l'avenir du communisme, aujourd'hui l'avenir des oppositions de gauche et centristes de gauche qui se sont développés dans la plupart des partis communistes.

Mais le stalinisme en s'écroulant recouvre de ses ruines, ses causes et ses origines. Ce nouveau de gravats continue de masquer les fondations que le colosse, du temps de sa gloire, cachait à la vue.

Le séisme aura cependant laissé çà et là apparaître une partie de l'armature, une partie des fondations.

Depuis la mort de Staline, le XX^e Congrès du P.C.U.S. et le « Rapport Khrouchtchev » ont constitué ces éclats révélateurs.

Partant de ces données, l'avant-garde communiste s'est lancée à la recherche de la nature et des raisons de la bureaucratie et du stalinisme. Le chemin est malaisé, les « bâtisseurs » ont fait disparaître tout témoignage et tout témoin. Ils ont réécrit l'histoire et la réécrivent encore.

Deux fausses routes existent sur le chemin de la recherche. Celle, classique, du révisionnisme: le stalinisme est le fruit naturel du léninisme, le marxisme est dépassé, etc. Et celle du néo-stali-

Les "STALINIENS"

par Michel

Lors des événements d'octobre-novembre dernier, qui ont culminé dans la crise de Hongrie et du Moyen-Orient, la pression de la « partie la plus stalinienne » de la direction politique de la bureaucratie soviétique nous a paru « influencer l'ensemble de celle-ci ».

« Que Khrouchtchev le « centriste » tombe prochainement en URSS et que Molotov ou Malenkov « les staliniens » lui succèdent, *écrivions-nous alors* (1), ce ne serait pas là une solution capable de restaurer l'ancien ordre stalinien et de toute manière absolument pas une solution durable. »

Nous savons maintenant que la tentative de modifier non seulement la « politique » mais la « composition même » des « organismes dirigeants du parti » fut réelle pendant cette période de la part de l'équipe « anti-parti » Molotov-Kaganovitch-Malenkov.

De nouveau l'apparence d'« unité » de la « direction collective » qui a suivi l'écrasement de la révolution hongroise nous a laissé franchement sceptiques.

« Il est évident, *écrivions-nous*, que les réunions du CC du PC de l'URSS qui se succèdent depuis les événements de Hongrie — tantôt annoncées, tantôt secrètes — n'ont pas discuté seulement quelques questions d'ordre économique et administratif général, mais l'ensemble de la *politique de la bureaucratie soviétique à l'étape actuelle.* » Et nous ajoutions: « Pour des raisons qui tiennent soit au fait que la lutte entre les tendances divergentes ne s'est pas encore terminée de manière concluante pour l'une d'entre elles, soit à des considérations propres à l'intérêt de la bureaucratie à l'étape actuelle, exigeant une unanimité de façade, Khrouchtchev-Bulganine assurent toujours le même rôle, tout en ayant cédé au fond aussi bien sur le terrain économique que sur l'appréciation de Staline, l'attitude envers le « révisionnisme yougoslave », etc. Khrouchtchev fait en quelque sorte actuel-

lement la politique d'autres éléments et tendances, et ce fait ne peut que se trouver bientôt sanctionné par de nouvelles transformations organisationnelles de la direction de la bureaucratie soviétique. » (2).

Commentant enfin la « décentralisation » de l'économie décidée par Khrouchtchev, la résistance que cette réforme a rencontrée auprès d'une partie très importante de la bureaucratie, et l'annonce par Khrouchtchev d'autres changements envisagés pour l'avenir, y compris dans le PC et son CC, nous écrivions à peine quelques jours avant l'exclusion de l'équipe « anti-parti »:

« Les réformes décidées dans le domaine économique seront suivies selon Khrouchtchev par d'autres, y compris dans le domaine du PC de l'URSS et de son CC. Cette dernière perspective, déjà esquissée, pourrait très bien être l'épuration de toute une tendance au sein du CC, particulièrement hostile à Khrouchtchev (3).

C'est probablement la « décentralisation » entreprise de l'économie qui a précipité les événements.

La résolution sur le « groupe antiparti »

Il est naturellement exclu de considérer le communiqué du CC du PC de l'URSS qui condamne le groupe « anti-parti » comme la quintessence de la vérité sur la politique et les agissements des exclus. La méthode des amalgames est typique de l'école stalinienne en matière de lutte politique, école qu'un aussi bon élève que Khrouchtchev avait après tout fréquentée avec assiduité de longues années durant. Cette méthode consiste à attribuer à l'adversaire des

LES BOLCHEVIKS CONTRE

nisme, facile: le stalinisme était inévitable et nécessaire, ses causes disparaissant, il se reformera progressivement, etc...

Pour éviter ces fausses routes, les militants communistes doivent pouvoir utiliser l'outil d'investigation qui permet de dégager les décombres.

Celui-ci existe, c'est le marxisme-léninisme vivant, le trotskysme. Des hommes ont été témoins, il y a plus de trente ans, de l'érection du monument bureaucrate. Ces hommes ont dénoncé vigoureusement la dégénérescence naissante du premier Etat prolétarien.

Ces hommes, c'étaient les bolcheviks, les compagnons de Lénine.

C'était l'Opposition de gauche au cours droitier de Staline, après la mort de Lénine.

L'ouvrage « Les Bolcheviks contre Staline » est un des outils indispensables pour la compréhension de l'origine de la dégénérescence bureaucratique et de ce que fut la lutte de l'Opposition dans le parti bolchevik après la mort de Lénine.

La IV^e Internationale, héritière de son combat, met ces documents — trois textes qui s'échelonnent de 1923 à 1928 — à la disposition des militants communistes.

Le premier « Cours nouveau » (suite d'articles parus pour la plupart dans la « Pravda » en décembre 1923) est, après les avertissements de Lénine précédant sa mort, le premier document qui dénonce le danger bureaucratique, en

fait une étude sociologique marxiste, et appelle le parti au redressement.

La lecture de ces pages est une révélation. Le jeune communiste (et le moins jeune, 30 ans de falsification, ça compte) qui cherche la filiation entre le léninisme et le marxisme vivant d'aujourd'hui verra pâlir les « découvertes théoriques » de nos « déstalinisateurs » actuels, Khrouchtchev, Mao-Tsé-Toung, Tito, Gomulka.

Le monde stalinien parle aujourd'hui de bureaucratisme, du dogmatisme, de la violation de la légalité soviétique, etc... Tout ceci avait été dénoncé d'une manière bien plus magistrale, et cela, il y a plus de 30 ans à la naissance du phénomène.

Les causes apparaissent clairement, dans l'étonnante vivisection de la réalité soviétique de 1923 à laquelle se livre Léon Trotsky:

L'Etat arriéré de l'économie, la grande fatigue des masses et de l'avant-garde, après la révolution et la guerre civile, le recul de la révolution mondiale après ses défaites en Europe. La N.E.P. et le développement d'une « nouvelle bourgeoisie ». La ponction opérée dans les couches ouvrières du parti par les organismes de direction de l'Etat, de l'économie et du parti lui-même. Le rythme insuffisant de l'industrialisation. L'apport au parti de couches étrangères au prolétariat. L'introduction dans le P.C., des méthodes administratives de direction de l'Etat.

Tous ces facteurs concourant à transformer, à faire dégénérer la vie du parti, à renforcer la croissance d'une nouvelle caste privilégiée dont

les méthodes témoignent déjà de ceux du prolétariat: démocratie intérieure, violation de la discipline, mesures autoritaires sont les signes alarmants.

Léon Trotsky insiste sur ce que court la révolution, dans la poursuite du capitalisme, et le droitier et opportuniste de la part de Staline.

On apprend aussi que la comme celle d'aujourd'hui, coïncide et en parole les « déviations » et se réclamait du léninisme qui était inexistant et les dévotionnaires et creuses, « plus de sollicitude pour le peuple.

Trotsky disait au contraire

« Il est indigne d'un marxisme que le bureaucratisme n'est qu'une mauvaise habitude des employeurs. Le bureaucratisme est un phénomène déterminé d'administration et des choses. Il a pour cause l'hétérogénéité de la société, les intérêts journaliers et fondamentaux des groupes de la population. Le fait du manque de larges masses. Chez nous, la cause du bureaucratisme réside dans la création et de soutien un appareil bureaucratique et des intérêts du prolétariat et de